

TAKING CARE OF BABY

REVUE DE PRESSE

JANVIER 2017



Marie Baudet - 11 janvier

■ Fiction vraie ? | Avant-propos

En quête de l'impossible vérité

► Un fait divers survenu en Angleterre fait matière à théâtre sous la plume de Dennis Kelly. Une mise en scène de Jasmina Douieb.

Le théâtre n'est pas un disséminateur de vérités, mais un fournisseur de versions multiples, écrit le dramaturge et poète britannique Howard Barker. Ses affirmations sont provisoires. A une époque où rien n'est clair, infliger la clarté est d'une arrogance périmée.

Plaçant cette citation en exergue de ses propres intentions, Jasmina Douieb insiste sur son souci grandissant "d'interroger notre place dans l'histoire, politiquement mais aussi artistiquement". Du pourquoi au comment, le théâtre creuse un sillon qui questionne la forme, le public, la manière, et souvent le lien entre fiction et réalité.

C'est singulièrement le cas dans "Taking Care of Baby" (2007), dont l'auteur Dennis Kelly affirme dans une didascalie préliminaire que le texte qui suit a été "retranscrit mot pour mot à partir d'entretiens et de correspondances". La pièce en effet part d'un fait divers survenu en Angleterre, un double infanticide à quelques années d'intervalle. Entre la version des faits que donne la mère et la reconstitution où sont présentés les protagonistes en tant que témoins (le mari, le psychiatre, une journaliste...), on assistera à une enquête sur scène. Un bain de réel

où s'insinue la fiction, une quête sinieuse de l'impossible vérité.

"Cet auteur cinglant écrit comme on tranche une gorge", dit la metteuse en scène de Dennis Kelly (né en 1970 à Londres), dont l'écriture "vous éviscère de vos certitudes". Dans le choc ressenti par Jasmina Douieb à la lecture de "Taking Care of Baby", il y a le questionnement sur le choix et la responsabilité de devenir parent dans un monde aussi sombre et violent que le nôtre, mais aussi la fascination pour l'horreur, le doute lancinant sur le vrai et le faux, notre insatiable besoin de savoir, de comprendre.

Une quête qui, d'ailleurs, passe dans la pièce par l'auteur lui-même. "C'est clairement la place de l'artiste – utilisant tel ou tel détail du vrai pour séduire ou provoquer – qui est interrogée. C'est très beau de la part de Kelly de mettre son propre personnage d'artiste parmi tous ces personnages, dont certains sont de terrifiants vautours de la misère humaine", développe Jasmina Douieb.

De la metteuse en scène, on rappellera qu'elle est aussi actrice, et tenait dans la série "La Trêve" le rôle de la psychologue chargée de démêler le vrai du faux dans les attitudes et propos de Yoann Peeters, flic au passé trouble, soupçonné d'un crime...



SÉBASTIEN FERNANDEZ

"Taking Care of Baby", nouvelle création de la C^e Entre Chiens et Loups, à découvrir à l'Océan Nord puis en tournée.

Outre Benoît Van Dorslaer et Eline Schumacher (en photo), la création de la C^e Entre Chiens et Loups réunit Catherine Grosjean, Anne-Marie Loop, Benjamin Mouchette et Vincent Lecuyer. Anne Guilleray signe scénographie et costumes, sous les lumières de Philippe Catalano, et avec la vidéo de Sébastien Fernandez.

M.Ba.

→ Bruxelles, Océan Nord, du 17 au 28 janvier à 20h30 (mercredi à 19h30).
Matinée à 13h30 les jeudi 19 et mardi 24 janvier. Infos & rés. : 02.216.75.55, www.oceannord.org
→ En tournée en février : le 2 au Centre culturel d'Ottignies, le 8 à la Maison de la culture d'Ath, les 16 et 17 au Centre culturel de Nivelles, du 21 au 25 à l'Atelier 210, Bruxelles.



CHRONIQUE

Autour d'un infanticide

Mélanie Noiret - 20 janvier

Jasmina Douieb met en scène une pièce britannique où, sous le couvert de l'histoire d'une mère supposée meurtrière, se révèlent nombre de questionnements sur la manipulation de la vérité.

Quoi de plus terrible, de plus terrifiant qu'une mère qui tue ses enfants? Un crime dont est accusée Donna McAuliffe, une jeune femme névrosée, hypersensible, qui nie farouchement avoir mis fin aux jours de ses bébés adorés, Megane et Jake. Finalement relaxée faute de preuves concluantes après un procès retentissant, la fragile Donna doit se reconstruire sous le jugement et les regards suspicieux de ses proches et du monde autour.

La pièce "Taking Care of Baby" reconstitue cette histoire tragique sous la forme d'une enquête menée par une journaliste déterminée à réaliser un documentaire afin de faire valoir "La Vérité". À travers les témoignages de Donna, mais aussi de sa mère, de son mari, d'un psychologue et d'un charognard de tabloïds, la journaliste met en avant différentes versions d'une vérité qui a bien du mal à se révéler d'un trait. Multiple, insaisissable, fluctuante... celle-ci se disloque sans cesse, d'un discours à l'autre. Donna est-elle coupable? Si oui, en est-elle consciente ou reste-t-elle dans le déni? Souffre-t-elle du SLK, ce symptôme mal défini qui pousserait des femmes à tuer par excès d'amour et d'angoisse, comme le clame le Dr Millard? Quant à ce dernier, est-il réellement de bonne foi? Et la mère, Lynn, femme dure et ambitieuse, en pleine ascension politique, qui défend sa fille bec et ongle... À quelles fins au juste mène-t-elle cette bataille si héroïquement? Quant au mari, Martin, cet homme désormais détruit, était-il donc aveugle et sourd? Autant d'interrogations, et bien d'autres encore, qui ponctuent cette pièce menée à la fois comme un documentaire et un thriller. Autour d'une histoire d'infanticide, "Taking Care of Baby" questionne l'ambivalence du concept de vérité, mais aussi les relations familiales, la manipulation politique, l'autorité médicale, les limites de la justice et l'incursion obscène de certains médias.

Théâtre documentaire

"Taking Care of Baby" est une pièce dont le texte est paru en 2007 signé par l'auteur britannique Dennis Kelly. Celui-ci s'est inspiré de plusieurs cas de mères infanticides qui ont marqué son pays pour construire cette fiction comme un scénario, dans le style du théâtre-documentaire. Ainsi, la pièce repose essentiellement sur les interviews des protagonistes. Dans la mise en scène de Jasmina Douieb, chacun, isolé dans sa loge de tissu blanc, répond aux questions d'une journaliste, au départ muette et invisible, mais qui prendra peu à peu corps et voix. Cependant, loin de se figer dans une succession d'entretiens, la mise en scène alterne passages où les monologues se coupent et se répondent et autres scènes dialoguées, sans oublier les images diffusées sur écran géant qui soulignent, sans jamais abuser, certains propos. Ces basculements subtils dans le style de narration font de cette pièce un objet hybride et particulièrement dynamique, où le spectateur est tenu sans cesse en haleine. Primordial, le jeu des acteurs qui semble s'intensifier chaque minute. Cathy Grosjean (Donna) est à couper le souffle de crédibilité dans ce rôle de femme, de mère et de fille à fleur de peau. Elle n'est pas la seule à mériter. Soulignons l'interprétation à tirer les larmes de Vincent Lecuyer (Martin) et la justesse des multiples visages que dévoile Anne-Marie Loop (Lynn). "Taking Care of Baby", bien que porté par un sujet particulièrement dramatique, n'est pas non plus dénué d'humour... noir, il est vrai. Sans conteste, on rit beaucoup des travers des personnages et des contradictions et autres faux-semblants de notre société ainsi mis en avant. **Une pièce cinglante, troublante, qui secoue nos certitudes à chaque instant sur notre amour de la vérité et la façon de la traiter.**

BRUZZ

Gilles Bechet 19 janvier

Théâtre: notre top 3 de la semaine

TAKING CARE OF BABY

Donna McAuliffe a tué ses deux enfants. C'est ce qu'on pense, mais ce n'est pas ce qu'elle dit. Peut-être souffre-t-elle d'un désordre psychologique causé par trop d'amour. Dans un montage étourdissant des témoignages des différents protagonistes de ce fait divers qui a fait la une de la presse tabloïd, Dennis Kelly crée un troublant jeu de miroirs entre vérité et mensonge. Jusqu'où aller pour faire prévaloir sa vérité, une vérité utile ? On sort du spectacle glaçant, grinçant et drôle de Jasmina Douieb, hors d'haleine. On n'a pas vu le temps passer, troublé de n'avoir pu démêler le vrai du faux, et emballé par la force et la présence du théâtre.

> [Théâtre Océan Nord](#). 17/01 > 28/01, 20.30, Schaerbeek



"Taking Care of Baby", facteur de trouble

MARIE BAUDET Publié le vendredi 20 janvier 2017 à 22h48 - Mis à jour le lundi 23 janvier 2017 à 11h31

**La force du théâtre à l'ère de la post-vérité,
avec le texte de Dennis Kelly mis en scène par Jasmina Douieb.
Une création de la Cie Entre Chiens et Loups, à l'Océan Nord. Critique.**

Une distribution en or, un texte d'une habileté millimétrée jusque dans les hésitations du langage : Jasmina Douieb a réuni les ingrédients d'une création dont la netteté englobe le grand flou de la post-vérité. Une note introduit "Taking Care of Baby" ("Occupe-toi du bébé" en français aux éditions de L'Arche, mais présenté ici sous le titre original) où, affirme Dennis Kelly, tout a été "*retranscrit mot pour mot à partir d'entretiens et de correspondances*".

Le rideau blanc qui traverse le plateau est l'écran d'abord de cet avertissement. La scénographie d'Anne Guilleray, structurant l'espace – physique comme mental – par ces grands pans satinés et coulissants, accueillera aussi les vidéos de Sébastien Fernandez, déployant des instants, dédoublant parfois les protagonistes. Chacun sa case, en somme, même si les frontières sont minces, voire floues, et peuvent s'ouvrir soudainement, propices alors aux débordements.

Théâtre verbatim

À l'origine, il y a un fait divers : en Angleterre, une jeune mère, Donna McAuliffe, jugée pour double infanticide. Catherine Grosjean lui donne un visage, une voix, une retenue troublante, presque attachante. Et Anne-Marie Loop une mère – Lynn Barrie – mi-brisée mi-battante, candidate aux élections locales.

Dans cette pièce brillamment construite, on entendra aussi les témoignages du Dr Millard (Benoît Van Dorslaer), psychiatre ayant développé la théorie du SLK – le syndrome de Leeman-Keatley qui expliquerait pourquoi certaines mères s'en prennent à ce qu'elles ont de plus cher au monde –, d'un reporter (Benjamin Mouchette) qui revient sur cette affaire, de Martin McAuliffe (Vincent Lécuyer), père des enfants morts, farouchement opposé au projet de documentaire sur cette histoire, de June (Eline Schumacher), proche supporter de Lynn, et d'autres personnages encore campés par les mêmes acteurs. Sans oublier celle qui pose la question : Jasmina Douieb elle-même (Dennis Kelly dans le texte), dans un rôle qui rappelle étrangement celui de la psychologue qu'elle tenait dans la série "La Trêve".

**"Le théâtre de Dennis Kelly questionne la monstruosité chez l'individu dit normal" -
Jasmina Douieb, metteuse en scène et actrice.**

Installée au milieu des spectateurs, la metteuse en scène active là un levier supplémentaire qui, dans le feuilletage de "Taking Care of Baby", accentue encore l'ambiguïté entre réel et fiction, sans oublier le volet sensible de la "vérité judiciaire" ni celui de l'interprétation médicale, ou du récit médiatique. Dans quelle mesure notre perception du récit est-elle affectée si le curseur change de camp ? Notre lecture d'un événement, d'un personnage, évolue-t-elle en fonction du point de vue adopté pour le présenter ?

"On commence à écrire de la fiction, on commence à raconter des histoires, pour essayer d'atteindre ce qui est la vérité de l'existence humaine", affirme l'écrivain Russell Banks ("La Réserve", 2008).

À l'heure où le théâtre documentaire (ou "verbatim") prend une place croissante sur les plateaux, et à l'ère effrayante de la post-vérité, la création de la Cie Entre Chiens et Loups avance avec puissance, audace et subtilité sur un terrain miné par les fausses évidences.

LES FEUX DE LA RAMPE

Le blog de ROGER SIMONS: Théâtre, Cinéma, Concerts, ...

Roger Simons – 22 janvier

Amis de l'émission/blog " Les Feux de la Rampe", bienvenue sur le blog pour vous présenter un spectacle hors habitude.

Une œuvre théâtrale très agitée mise en scène par **JASMINA DOUIEB !**

«L'homme ne s'avise de la réalité que lorsqu'il l'a représenté et rien jamais n'a pu mieux la représenter que le théâtre »

(Pier Paolo Pasolini)

L'AUTEUR

Né à Londres en 1970, Dennis Kelly intègre vers sa vingtième année une jeune compagnie théâtrale et commence à écrire.

A la fin des années 90, il entame des études universitaires au Goldsmiths College de Londres.

S'il dit n'avoir rien appris en matière d'écriture théâtrale, il y affirme le choix de forme en rupture avec le théâtre social réaliste anglais, à l'image de celles développées par Antony Neilson, Sarah Kane ou Caryl Churchill.

Ses textes abordent des questions contemporaines aigües mixant l'expérimentation de styles dramatiques diversifiés et le caractère provocateur du théâtre in-ye-face. Cela se sent immédiatement lorsque l'on découvre la pièce « **Taking Care of Baby** »

Son théâtre est un genre de théâtre subversif qui cherche à renouveler le regard du spectateur sur la société en le provoquant émotionnellement.

Par l'extrémisme de son langage et de ses images, il déstabilise l'audience, envahit l'espace personnel des spectateurs, les perturbe, les obligeant à regarder de très près ce à quoi ils assistent.

Et c'est bien cela qui se passe dans la salle Océan Nord.

Le spectacle est long, un peu plus de deux heures, mais il n'y paraît pas. On suit l'action de très près, c'est passionnant !

La mise en scène de Jasmina Douieb est fabuleuse et d'une énorme modernité.

Les personnages sont accrocheurs, interprétés par six excellents comédiens.

TAKING CARE OF BABY

Une pièce fascinante où l'on cherche la vérité.

Un va et vient des personnages, du début à la fin.

On les suit ! On imagine ! On essaie de comprendre ! On essaie de bien suivre la pièce qui se déroule comme un film. De nombreuses séquences très courtes qui s'enchaînent les unes aux autres dans un rythme fou !

Excellents jeux des comédiens, mis en scène par Jasmina Douieb, qui, du reste, joue le rôle de l'intervieweuse et se trouve aux côtés des spectateurs.

Encore une invention intéressante qui crée un lien entre le public et les acteurs.

J'ai vu pratiquement toutes les pièces mises en scène par Jasmina. A chaque fois, une réussite !

Elle est tout simplement formidable.

VIENS VOIR LES COMEDIENS

Ils sont six : trois femmes et trois hommes.

Conduits par Jasmina, ils ne jouent pas, ils « sont » les personnages. Ils les vivent ! Avec chacun, chacune, leur propre personnalité. Aucune rupture de ton ! Une gestuelle impeccable et non traditionnelle.

En fait, ils exposent aux spectateurs ce qui s'est passé, ce qui se passe. Ils sont pleins de vivacité.

Ils collent admirablement à leurs personnages.

Je les connais peu à l'exception de Benoit Van Dorslaer.

J'espère les retrouver plus tard dans d'autres rôles et d'autres spectacles.

A retenir leurs noms et leurs talents :

Catherine Grosjean, Anne-Marie Loop, Eline Schumacher, Benjamin Mouchette, Vincent Lecuyer et Benoit Van Dorslaer.

LE DECOR

Très ouvert et très mobile. Avec des changements de lieux en quelques secondes.

Sans oublier les vidéos sur lesquelles nous voyons en faux direct les personnages.

Une pièce théâtrale de grande qualité !

Une pièce-enquête qui touche de très près le cinéma !

La vérité, toute la vérité (ou presque)

SCÈNES « Taking care of baby » à l'Océan Nord puis à l'Atelier 210

► Fascinant puzzle que ce « Taking care of baby » de Dennis Kelly.

► Sous couvert d'enquête au cœur d'une sordide histoire d'infanticide, c'est en fait au tribunal de notre insatiable (et naïve) quête de vérité que nous convie la mise en scène de Jasmina Douieb.

On ment. Un peu, tout le temps. On se ment souvent à soi-même et systématiquement aux enfants. Parfois, il s'agit juste de faire semblant. De dire bonjour, même si on n'a pas envie. Parce qu'on est poli. On flatte, on exagère, on fait le malin, ou on ne dit rien, pour avoir la paix, mais l'air de rien, on ment à tout bout de champ. Et que dire du monde qui nous entoure, politique ou médiatique ? Qui peut encore croire que la télé-réalité possède une once de « réalité » ? Ou même qu'un documentaire à la Michael Moore soit objectif ? La vie nous apprend que toute narration, si éperdue soit-elle de vérité, possède toujours une part de mensonge.

Les codes du théâtre documentaire

Ce n'est pas Dennis Kelly qui nous contredira. L'être humain

peut-il accepter que la vérité soit relative ? Cette question irrigue le terrain savonneux de *Taking care of baby*, une pièce qui ruse avec notre irrépressible besoin de véracité. Dès le début, une projection nous prévient que tout dans ce spectacle est extrait, mot pour mot, d'interviews et

que même les noms n'ont pas été changés, sauf que la suite nous permettra d'en douter. Jouant avec les codes du théâtre documentaire, Dennis Kelly convoque Donna McAuliffe, une mère accusée de double infanticide. Alors que les tabloids se repaissent de ce fait divers, nous,

spectateurs, devenons voyeurs de cette histoire sordide, tandis qu'il faut recomposer les pièces du puzzle. Parmi nous, dans les rangs du public, la metteuse en scène Jasmina Douieb orchestre l'enquête puisque c'est elle qui mène les interviews. Elle pourrait être l'avocate, la journaliste

ou l'auteur de cette histoire. Dans tous les cas, sa position, à nos côtés, instaure un angle de vue insolite, perturbant. Un lien étrange avec ce vrai-faux tribunal.

Sur la scène viennent se justifier la mère de Donna, politicienne usée (Anne-Marie Loop)

qui saura utiliser cette histoire tragique pour assurer son come-back, un psychiatre vaniteux (Benoît Van Dorslaer) qui profite du drame pour se faire mousser en invoquant un syndrome méconnu, un journaliste véreux (Benjamin Mouchette) ou encore le mari de Donna, père anéanti et pudique (Vincent Lécyer). Chaque confession étouffera de mystère cette affaire de meurtre. Donna est-elle un monstre ou y a-t-il de plus complexes explications ? L'essentiel finalement ne sera pas de savoir si Donna a réellement tué ses enfants mais d'observer comment nous, témoins arbitraires, jugeons cette histoire, qui en rappelle d'autres, des Donna, des « vraies », régulièrement jetées en pâture dans la rubrique faits divers de la presse. Minimaliste, la mise en scène laisse toute latitude aux sentiments du spectateur - empathie, colère, scepticisme -, brouillant aussi les pistes quant à la transparence et l'impartialité de l'auteur. En cela, Jasmina Douieb est brillamment aidée par Catherine Grosjean qui fait de Donna une fascinante énigme. Tout en retenue, la comédienne est à la fois terriblement humaine, ancrée dans la douleur, et mystérieusement fugitive. Mi-ange, mi-démon. Quelque part entre la fiction et la réalité, comme nous tous finalement. ■

CATHERINE MAKEREEL



La mère de Donna (Anne-Marie Loop), politicienne usée, saura utiliser cette histoire tragique pour assurer son come-back. © MICHEL BOERMANS.

Jusqu'au 28/1 au Théâtre Ocean Nord, Bruxelles. Du 21 au 25/2 à l'Atelier 210, Bruxelles.



Taking Care of Baby

Lundi 23 janvier 2017, par [Jean Campion](#)

La Vérité nourrie par le mensonge

"Ce qui suit a été retranscrit mot pour mot, à partir d'entretiens et de correspondance. Rien n'a été ajouté et les mots utilisés sont ceux employés, même si certaines coupes ont pu être faites. Les noms n'ont pas été changés." Cette didascalie, projetée sur le décor, laisse penser que "Taking care of baby" est une pièce de théâtre verbatim (compte rendu objectif d'événements). Mais Dennis Kelly reconnaît qu'il a inventé les interviews qui la composent. Pourquoi ce subterfuge ? A cause de la menace qui pèse sur la vérité, dans notre vie publique. "Puisqu'il suffit que les médias puissent prouver la véracité d'une information, pour qu'elle devienne vraie, j'ai pensé que le meilleur moyen d'écrire sur la vérité était de mentir."

Accusée d'avoir tué son bébé Jake (5 mois) et trois ans plus tôt sa fille Mégane (9 mois), Donna McAuliffe a été condamnée à la prison à perpétuité. Lors de son procès en appel, elle a été innocentée pour manque de preuves irréfutables. Filmés ou en direct, différents protagonistes acceptent de **participer à des interviews**. Donna évoque sa première nuit en prison, les menaces de sa codétenue et les insultes des autres prisonnières. A l'abri chez les infanticides, elle **ne parvient pas à communiquer** avec ces femmes puériles. Lynn Barrie, sa mère, peste contre les "amis" qui vous évitent et le parti travailliste qui la lâche. En pleine campagne électorale ! Pas question pourtant d'abandonner. Cette femme **pugnace** se présente en indépendante, pour protéger le village contre l'invasion du centre commercial. Pour le docteur Millard, Donna souffre du syndrome de Leeman-Keatley ou S.L.K. Ce désordre psychologique peut amener une mère tout à fait normale à **tuer** son bébé **par amour**. En lui donnant la mort, elle le soustrait aux horreurs du monde. Dans des lettres de plus en plus furieuses, adressées à "Madame Douieb", Martin, le mari de Donna, **refuse** catégoriquement de se mêler à cette mascarade.

De plus en plus sollicités par les interventions de la metteuse en scène, les témoins dévoilent leur **personnalité** et libèrent leurs **émotions**. Chacun parle selon son point de vue et sa perception. Ces confessions prennent le pas sur le fait divers et **ébranlent notre prétention au vrai**. Commentant les titres racoleurs des tabloïds, un journaliste charognard (Benjamin Mouchette) **se vante** d'avoir fait mousser l'affaire. Son sujet, malheureusement, n'est pas passé à la BBC, qui n'avait d'yeux, ce jour-là, que pour le cancer de Kylie Minogue. Menacé de radiation, le docteur Millard (Benoît Van Dorslaer) **se bat** comme un beau diable. Pour justifier son expertise et rassurer son épouse déphasée (Eline Schumacher). Proche du but, Lynn (Anne-Marie Loop) **supplie** sa fille de ne pas menacer sa victoire. Mais quand celle-ci veut l'entendre dire qu'elle est innocente, la mère **a beaucoup de mal** à s'exécuter. Très lucide, cette politicienne, qui n'hésite pas à retourner sa veste, affirme : "*Si Marc Dutroux avait ressemblé à David Beckham, ça aurait été une autre histoire. C'est ce que voient les gens qui fait la différence.*"

Donna (Catherine Grosjean) termine difficilement ses phrases. On la sent **étrangère à elle-même**, peu consciente de l'impact des interviews. Ses hésitations, sa retenue, ses silences reflètent sa difficulté à circuler dans ses souvenirs et à déterminer son avenir. **Ecorché vif**, Martin (Vincent Lecuyer) trouvait obscène cette reconstitution. Il finit cependant par accepter de répondre par "oui" ou par "non". Parfois des explications lui échappent et des larmes lui troublent les yeux. Convaincu de la culpabilité de sa femme, il **s'enroule dans son chagrin**.

Dirigés avec **doigté** par Jasmina Douieb, les comédiens respectent le **décalage** entre les personnages obsédés par leur réussite ou leur survie et le couple McAuliffe, bouleversé par le drame. Des rideaux de tulle blanc servent d'écran aux projections. En coulissant, ils isolent ou confrontent les témoins et assurent au spectacle un **rythme soutenu**. Au milieu des spectateurs, la metteuse en scène représente l'auteur. Comme tout artiste, Dennis Kelly se saisit du réel pour créer une fiction. Cette fiction, qui provoque la révolte légitime de Martin, "*va nous pénétrer de façon beaucoup plus profonde que n'aurait pu le faire le même récit dans la réalité.*" (Jasmina Douieb).

Culture Remains

TAKING CARE OF BABY, THEATRE PARADOXAL A L'OCEAN NORD

Marion Le Guilloux – 24 janvier

Taking care of baby est une pièce d'un genre peu commun: inspirée de la mouvance *in yer face* – littéralement « *dans ta face* », la création portée à la scène par Jasmina Douieb est en effet **incisive et déstabilisante** à plus d'un titre. Par le répertoire de langage adopté, s'inscrivant dans le registre populaire, par le traitement réservé au fait divers même, mais également par les choix de mise en scène, qui font la part belle à la vidéo et aux introspections des personnages.

Par une **habile mise en abyme**, Dennis Kelly choisit de questionner, à travers sa pièce écrite à la fin des années 90, la **perception de la réalité, son traitement et l'intérêt que l'on peut lui porter**. ***Taking care of baby***, à la façon du **théâtre verbatim** en vogue en Grande-Bretagne à cette époque, prétend pratiquer un **théâtre documentaire** construit à partir d'interviews réalisées par le metteur en scène de protagonistes ou de témoins d'un événement.

En l'occurrence, il s'agit d'un fait divers survenu en Angleterre récemment : **un double infanticide commis par Donna, à quelques années d'intervalle**. Sur scène vont alors se succéder une galerie de personnages ayant trait à l'affaire : sa mère, bienveillante – semble-t-il – et volubile élue Tory, son ancien mari Martin, noyé par le chagrin et envahi par la colère, son psychiatre, Donna elle-même. Tous, répondant aux questions de Jasmina Douieb assise dans les gradins, ont leur version à livrer, leurs sentiments à partager, leur vécu, leur ressenti à offrir. La presse à scandale également, tient à partager les rebondissements de l'affaire et à relater son rôle de premier plan dans le sensationnalisme.

Cloisonnés sur scène, isolés et solitaires, les personnages ont l'air perdus, insignifiants : ils nous sont livrés en pâture. Exposés à l'enquête, aux questions oppressantes de Douieb, ils ne livreront pourtant chacun qu'une version de l'histoire. Petit à petit, tous feront apparaître un nouveau visage, sortiront de leur réserve prudente et les dissonances apparaîtront, jusqu'à la question finale : **où se cache la vérité ? Au-delà de la fascination voyeuriste pour le sujet de la pièce, celle-ci est-elle bien ce qu'elle prétend être ?**

Cultivant les paradoxes – celui de faire tomber les masques alors que le théâtre est créateur de masques, celui d'être authentique alors que le théâtre est le lieu de l'illusion, enfin celui d'être objectif alors qu'il est un art, subjectif par essence – ***Taking care of baby* joue à plein la surprise. Et cela fonctionne très bien !**

Porté par une distribution impeccable et parfaitement castée, ***Taking care of baby*** se joue des médias et du traitement de l'information, et rappelle au spectateur la nécessité de son rôle d'interprétation... indispensable à l'heure où la Maison Blanche parle de « réalités alternatives » !

"Taking care of baby " de Dennis Kelly: attention, chef d'œuvre !****

Christian Jade – 27 janvier

Le cliché sur les Anglais c'est qu'ils savent raconter " une histoire bien faite ". Et de fait tout part ici d'un fait divers tragique...un double infanticide. Tranche de vie garantie ? Pathétique et larmes au menu ? Retenue classique ?

Rien ne va " comme d'habitude ". Car tout y est et tout vous échappe tout le temps. Et il n'y a pas une histoire mais au moins 6, une par personnage en quête non d'un auteur mais de leur vérité...qui nous échappe parce qu'elle leur échappe. A la fois simple et vertigineux.

La fille infanticide a été acquittée mais est-elle vraiment innocente ? Et cette mère si sympa, éloquente femme politique qui adore sa fille et les pauvres, quoi derrière ? Et ce mari de l'infanticide, sincère ou pas ? Pourquoi refuse-t-il si énergiquement de répondre aux questions ? Et cet adorable spécialiste inventeur d'une théorie finalement fumeuse serait-il pas un peu faussaire, faux monnayeur, faux-cul ? Qui joue un rôle, qui se déguise et derrière quoi ? On a l'air d'être dans le " théâtre documentaire " à la mode, comme j'en vois chaque semaine, courant (souvent en vain) après le vrai docu TV. Mais c'est une ruse de narrateur, ici incarné, au milieu de nous par Yasmina Douieb, jouant à l'auteur, Dennis Kelly. Présent(e) parmi nous pour poser les questions embarrassantes à ses personnages qu'il interpelle comme un Pirandello ressuscité.

Ruse de narrateur ? Pas seulement : c'est très concret tout ça, on ne décroche jamais mais chaque fait avancé est dénoncé peu après en recoupant l'info pas comme un journaliste mais comme un vrai dramaturge. Qui, rusé, nous rend chaque personnage sympathique...en insinuant toutefois que le petit menteur n'est pas très clair avec lui-même.

On passe alors soudain du docu classique dit " verbatim " à une question sur l'info " biaisée " dans notre société. A l'époque du zapping et de la " communication ", politique ou publicitaire c'est encore plus vertigineux.

Cette pièce écrite bien avant l'arrivée au pouvoir de Trump nous jette en pleine figure la question de la " vérité ". Les dernières déclarations du président élu pour nier les faits les plus banals (le nombre de spectateurs à son discours d'intronisation) plonge l'Amérique dans la tourmente et fait relire " 1984 " d'Orwell où la dictature invente une " nov langue " qui nie la réalité. Denis Kelly nous plonge le nez sur ces vérités relatives sur lesquelles on s'appuie pour vivre.

Les acteurs sont tous superbes avec, tradition anglo-saxonne, un moment de grâce pour chacun : avec une émotion particulière pour Catherine Grosjean, la fille infanticide au visage traduisant l'angoisse ou la joie avec une rare intériorité. A l'inverse sa bouillonnante mère, politicienne, toute en extériorité éloquente est magistralement " traitée " par une Anne-Marie Loop étourdissante. Benoît Van Dorslaer y est un savant au ...calme suspect et Vincent Lecuyer un mari trouble.

Il faut rendre grâce à Yasmina Douieb d'avoir déniché cet auteur anglo-saxon " renversant " Denis Kelly, comme Georges Lini le faisait à l'époque du ZUT. D'y jouer avec justesse, en double de l'auteur et d'avoir dynamisé une belle équipe d'acteurs. Et d'avoir fourni, avec Anne Guilleray, un cadre efficace pour faire jaillir ce tissu de contre-vérités.

La théâ-réalité ?

Par **Suzane VANINA**

Publié le 26 janvier 2017

Dans cette pièce, ce qui sera surtout (dé)montré par l'auteur Dennis Kelly, c'est le retentissement, et l'écho médiatique, suscités par le crime - particulièrement condamné par l'opinion publique qu'est un (double) infanticide - dans son pays de tabloïds, de micros et de caméras fouineuses. Au-delà des faits, des témoignages divers, c'est, enrobant le procès de Donna, le procès de ce qu'on aurait appelé jadis "la rumeur", de l'appétit morbide pour le Vécu sensationnel, ce qui "fait le buzz", dans notre Société du Spectacle...

"Ce qui suit a été retranscrit mot pour mot, à partir d'entretiens et de correspondance. Rien n'a été ajouté et les mots employés sont ceux employés, même si certaines coupes ont pu être faites. Les noms n'ont pas été changés."

Cet avertissement sera projeté en grand sur fond de tulle-écran mais, régulièrement, il subira des variations au gré des découvertes et doutes sur la véracité de ce qu'il annonce. Il veut donner l'idée, l'apparence, d'une pièce relatant des faits réels, ce que l'on a pu appeler: "théâtre verbatim", soit un montage théâtralisé de témoignages.

Le faits-divers placé au centre de la pièce n'est pourtant pas le plus important, même s'il est dramatique et particulièrement porteur de réactions émotives. En Angleterre, une jeune femme, Donna McAuliffe, est accusée d'avoir tué un, puis deux de ses enfants en bas âge. Outre que sa culpabilité doit être établie, sa responsabilité suscitera la polémique. Son cas fera l'objet de condamnations, de révisions, lors de plusieurs procès. On ignorera s'il y a eu reconstitution officielle des faits et circonstances, leur relation se fera uniquement par le biais de témoignages et de points de vue subjectifs.

S'agit-il pour tout un chacun de la "Recherche de la Vérité", vraiment ? On parle souvent de la discutable et discutée "vérité judiciaire", c'est une première suspicion. D'autre part l'écoute et le succès que rencontre ce grand déballage s'appuie sur la recherche de la "vérité qui choque"; le voyeurisme est bien loin d'une noble quête et proche d'autres sentiments moins avouables.

C'est pourquoi savoir si la pièce de Kelly illustre, se base ou s'inspire de "faits réels" reste secondaire. Elle apparaît plutôt comme une démonstration du pouvoir des "feuille-merde" de manipuler les événements et les discours de personnes "consentantes". Qu'a de "réel", la télé-réalité ?

Nous sommes dans ce registre, et l'auteur ne craint pas de se mouiller en faisant du metteur/e en scène un acteur dans sa pièce car c'est lui - "elle" en l'occurrence puisqu'il s'agit de l'excellente Jasmina Doueib - qui représente l'action insistante des intervieweurs. Placée au milieu des spectateurs, elle inclut ainsi ceux-ci, du reste fréquemment pris à témoin par les acteurs, dans un ensemble non défini qui peut prendre les allures d'invités présents dans un studio de télévision, ou d'une foule assitant à un meeting politique.

La scénographie d'Anne Guilleray est en elle-même tout un symbole avec ces rideaux de tulle blanc coulissants sur des structures divisant le plateau en autant de "cases". Ce sont aussi des écrans pour la projection de la citation du début (en progressive déliquescence) et pour les vidéos de Sébastien Fernandez doublant-commentant certaines scènes. Mais ils sont aussi régulièrement brusquement écartés ou manipulés par les comédiens, visant à... dévoiler, justement, l'intimité de chaque protagoniste, avec tout ce qu'il pourrait cacher, et arriver à le cerner dans ses contradictions ou ambiguïtés.

A côté de personnages secondaires très bien campés (Eline Schumacher et Benjamin Mouchette jouant les frégoli avec habileté): une très dévouée conseillère politique, une serveuse aguichante, un journaliste-sangsue "addict au sexe", un politicien, des "citoyens" lambda... il y a les principaux protagonistes de l'histoire: une fragile Donna/Catherine Grosjean, sa mère, Lynn Barrie/Anne-Marie Loop, toute préoccupée par l'impact de "l'Affaire" sur sa carrière politique, le psychiatre Dr Millard/Benoît Van Dorslaer, se posant en fervent défenseur d'un syndrome contesté (le SLK ou syndrome de Leeman-Keatley). Quant au père et mari, Martin/Vincent Lécuyer, il est farouchement opposé à tout projet artistique à propos du drame qu'il subit (un "docu-fiction" très tendance ? un spectacle dérangerant ?).

Sa réaction est révélatrice pour accréditer la version du "direct", de "théâtre verbatim". Par lettres ou messages, il s'adresse de plus en plus violemment à "Madame Doueib", il tend ainsi à (dé)montrer le "mensonge vrai" de "Taking Care of Baby"... Il faut noter que la promo du spectacle sur le net joue encore ce jeu trouble en incluant des 'teasers' et vidéos parlant de pseudos "à-côtés" révélateurs...

Dennis Kelly, le provoc-acteur...

Au générique, tous les acteurs très bien dirigés dans une belle homogénéité par Jasmina Doueib, s'avèrent d'un naturel confondant, à l'aise avec un texte - caractéristique de Dennis Kelly - fait de phrases inachevées, de répétitions, d'hésitations, de silences... une écriture qui se veut très proche de l'oralité.

En 2009, on pouvait lire ceci sur 'Ruedutheatre', à propos de "Après la fin" : "Dennis Kelly est un jeune dramaturge anglais encore peu connu en francophonie, alors qu'il traite essentiellement de sujets d'actualité. Il s'agit ici de sa troisième pièce. Ce fureteur avisé qu'est Georges Lini a déniché un auteur dont il est à parier que l'on reparlera." Il aura fallu quelques années (après le succès de "Orphelins") pour que l'on reconnaisse enfin le grand intérêt de cet auteur (si) contemporain, adepte d'un théâtre "in-yer-face" ("dans ta gueule")...

Si le spectacle est un peu long pour le chronomètre, sa construction est si bien imaginée et l'intérêt des thèmes qu'il brasse est si puissant, que le public plus qu'attentif ne voit pas du tout le temps passer et n'hésite pas à jouer les prolongations par des discussions animées.

KAROO.ME

Taking care of baby *Le salut dans la convention*

30 janvier 2017 par **Christophe Menier** dans **Scène** | temps de lecture: 5 minutes

Présentée au Théâtre Océan Nord, *Taking care of baby* de Dennis Kelly est une enquête journalistique sur un fait divers sordide. Un texte salutaire dans une mise en scène conventionnelle de Jasmina Douied.

La pièce *Occupe-toi du bébé* de l'auteur anglais raconte l'insoluble quête de la vérité, menée par un reporter autour d'un infanticide. Jasmina Douied en propose une version en demi-teinte. Le texte relève cependant, par son acuité et sa critique des médias, du service d'intérêt général.

Une femme est accusée d'avoir tué son enfant. Elle est d'abord condamnée à la prison à perpétuité, puis innocentée en appel par manque de preuves. Après quatorze mois de détention, elle sort libre du tribunal et retourne vivre chez sa mère, alors que son mari l'a quitté. Où est la vérité ? Qui la détient ? La pièce repose sur des interviews menées par un reporter qui enquête en faisant parler tour à tour une galerie de personnages liés directement à l'événement.

Donna est la protagoniste principale, autrement dit la jeune femme accusée de la mort de son fils de cinq mois, Jake ; ensuite, il y a Lynn, la mère de Donna, une femme politique en pleine campagne électorale au moment des faits ; le Docteur Millard, un psychologue ayant inventé le syndrome dit « SLK », maladie atteignant certaines femmes tuant par empathie ; le journaliste ayant vendu les titres les plus accrocheurs de l'affaire aux médias nationaux ; l'homme politique conservateur débauchant Lynn en raison de sa popularité grandissante dans les sondages suite à la médiatisation providentielle de l'affaire concernant la libération de sa fille ; enfin, Martin, le mari de Donna, qui refuse jusqu'au dernier moment de se prêter au jeu de l'interview et qui est convaincu que sa femme a tué son fils.

La pièce de Dennis Kelly dépeint au vitriol les acteurs s'emparant de faits divers – journaliste, expert, psychologue, politique – pour servir leur propre carrière et tirer profit de l'innommable.

Chaque personnage se pare derrière une quête de vérité pour mieux cacher sa profonde duplicité. Le spectateur est alors pris à parti derrière le prisme déformant des vues de chacun et est dès lors invité à réaliser un travail de décryptage, recoupant les opinions éclatées et tentant de déceler la vérité derrière chaque mot et chaque attitude.

Le texte de Dennis Kelly n'a pas vieilli. Au contraire, à l'heure où les réseaux sociaux et les magazines *people* remplacent progressivement la presse d'investigation, cet exercice d'esprit critique est salutaire. Il y a une forme de pédagogie, de didactisme dans l'écriture de Kelly, qui cherche à ce que le spectateur s'interroge sur l'en-deçà de chaque fragment restitué, sur les motifs de chaque personnage qui utilise le spectaculaire du crime pour servir des intérêts nobles ou serviles. En cela, pas de doute, monter ce texte aujourd'hui est une évidence.

Si le choix de ce texte ne pourrait raisonnablement être mis en cause, il convient de s'interroger sur les choix de mise en scène qui manquent, semble-t-il, de point de vue, d'originalité. On aurait pu, en lisant ce texte cinglant, imaginer le metteur en scène s'en emparer pour le mettre en espace de façon à multiplier les doubles lectures, les degrés de jeu, et élaborer un savant mélange entre voyeurisme et confession qui permet la scène théâtrale.

Au lieu d'une semblable tentative, il faut bien admettre que le metteur en scène n'a pas privilégié une lecture audacieuse et se cantonne à un exercice très scolaire, à la dramaturgie souvent floue. Le jeu des rideaux qui séparent les espaces scéniques n'apportent aucune dynamique notable, et l'utilisation illustrative de la vidéo alourdit les transitions. La création sonore est anecdotique. L'ensemble manque de cohérence. La seule trouvaille intéressante fut le choix de faire parler l'interviewer des gradins, ce qui souligne la place du spectateur comme le principal destinataire de l'information.

Quant au jeu d'acteur, il manque globalement de fragilité, d'humanité, de nuances. Si l'actrice qui joue Donna, la mère de l'enfant, est confondante par son interprétation sobre et retenue, l'interprétation de sa mère Lynn par Anne-Marie Loop est outrancière. Le personnage, qui se décrit certes comme hystérique, manque de profondeur en ce qu'il ne semble jamais au point de rupture, et révèle par là une partition d'acteur technique et maîtrisée, mais finalement peu crédible. Contrairement au personnage de Martin, dont Vincent Lecuyer donne une version à la fois sensible et sincère, sans tomber dans le registre pathétique. Enfin, saluons la performance de Benjamin Mouchette, jeune acteur du conservatoire de Liège, qui nous propose deux versions savoureuses de l'obscénité : vendeur de cancons et/ou de promesses électorales.

Les quelques réserves sur la mise en scène ne devraient néanmoins pas déteindre sur l'impression globalement positive. En effet, il n'est pas rare de voir des metteurs en scène se casser les dents sur un texte contemporain anglais de cette période du théâtre dit « *in your face* ». De même, si les acteurs tombent parfois dans certains travers, la distribution est en fait plutôt convaincante.

On ne pourrait sortir indifférent après avoir vu joué ce texte, qui donne à voir le fait divers sous un angle critique, complexe, avec autant de degrés de lecture qu'il y a d'observateurs, sans jamais dévoiler la vérité qui elle, doit se chercher dans certains regards inavouables, certains gestes manqués.

Radios et télévisions



20 janvier

Anne-Marie Loop sur BX1 invitée par David Courier dans Le Cour(r)ier Recommandé

<https://www.facebook.com/BX1officiel/videos/vb.133949403437045/713270602171586/?type=2&theater>



le 18 janvier

Jasmina Douieb interviewée par François Caudron dans l'Info Culturelle sur RTBF aUVIO

http://www.rtbf.be/auvio/detail_l-info-culturelle-7h30?id=2177341



18 janvier

Taking Care of Baby dans La Conspiration des Planches sur Radio Campus avec Nicolas Naizy, Christian Jade, David Bowie, Elysabeth Loos, Isabelle Plumhans, Sophie Righi .

https://www.mixcloud.com/conspirationdesplanches/la-conspiration-des-planches-du-18-janvier-2017/?play=fb&fb_action_ids=10154598320749442&fb_action_types=mixcloud%3Aupload